

Société des Missionnaires d'Afrique - Série historique n° 9

Les débuts de la Mission des Pères Blancs
au sud de l'Ouganda
et l'organisation de son catéchuménat
1879-1914

Marinus Rooijackers

Rome
Société des Missionnaires d'Afrique
2008

Introduction

En 1973, j'ai présenté une thèse de doctorat à l'université de Makerere à Kampala sur les catéchistes Baganda. Trente ans après, vivant maintenant une retraite encore active, j'ai actualisé la partie historique des recherches entreprises à ce moment-là. Le résultat est une présentation brève des 50 premières années de l'histoire de la mission catholique du sud de l'Ouganda, une présentation chronologique mettant en avant le contexte sociopolitique et certaines perspectives thématiques sur les méthodes utilisées par les missionnaires Pères Blancs, surtout sur l'organisation du catéchuménat.

Grâce à sa connaissance de l'histoire de l'Église, Mgr Lavigerie a redécouvert l'intérêt du catéchuménat comme système de préparation des adultes avant le baptême. Avec audace il a imposé à ses missionnaires d'Afrique Centrale l'organisation d'un catéchuménat qui devrait durer quatre ans, une préparation systématique et un temps bien plus long que ce qui existait alors dans les autres missions. Dix ans après la mort de Mgr Lavigerie, il y avait dans la Mission du sud de l'Ouganda plus de 120000 adultes inscrits dans le catéchuménat. Cette étude explique comment le catéchuménat y a fonctionné à la fin du XIXème et au début du XXème siècle. Nous incluons une relecture des directives de Mgr Lavigerie et nous verrons comment elles ont été appliquées sur le terrain, avec parfois d'âpres discussions. On ne peut comprendre cette organisation du catéchuménat que dans le contexte de l'évolution générale de la mission et du pays.

Je propose six phases pour le survol historique de cette mission :

1 : La période des pionniers - 1879-1882

2 : Une communauté sans prêtres - 1882-1885

3 : Une Église quasi clandestine et les persécutions - 1885-1888

4 : Les années de bouleversements révolutionnaires - 1888-1892

5 : Le développement centré au Buddu - 1892-1900

6 : Le développement d'une communauté forte - 1900-1914

7 : Perspectives : La première guerre mondiale et l'évolution qui a suivi.

Note : Dans cette pageweb ne sont incluses que les quatre premières phases. 1992 étant l'année de la mort du fondateur les trois autres phases sont sur une seconde page.

Donc quarante page sur Cette étude n'est pas une histoire générale de la mission. Elle traite trop partiellement plusieurs aspects importants de la stratégie des premières missionnaires et de l'évolution de la mission. Mes recherches sont surtout basées sur les écrits des missionnaires et je décris l'évolution de la mission et l'organisation du catéchuménat telles que les missionnaires les ont perçues. Il ne s'agit donc pas « d'une vision de l'intérieur » telle que les Ougandais l'ont vécue, par exemple, car je ne peux pas décrire la façon dont les catéchumènes Ougandais vivaient le temps de préparation au baptême.

J'ai limité mes recherches aux régions du Sud de l'Ouganda, confiées aux Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), laissant de côté les régions confiées, dès 1894, aux Missionnaires de Mill Hill. Presque rien n'a été inclus sur le développement de l'Église anglicane, laquelle parallèlement à l'Église catholique romaine a également obtenu des résultats importants pendant cette même période. Malgré toutes ces limites, j'espère que ces « matériaux d'histoire » éclaireront les débuts remarquables de cette mission du sud de l'Ouganda. J'ai eu la chance de pouvoir travailler à partir de nombreuses sources primaires, dont j'ai inclus beaucoup de citations. Des sources secondaires sont parfois citées mais souvent utilisées sans mention pour ne pas alourdir le texte. Toutes les photos viennent de la photothèque des Archives des Missionnaires d'Afrique à Rome ; certaines photos ont été retouchées.

Ce manuscrit veut exprimer mon admiration pour ces centaines d'hommes et de femmes, les missionnaires, les catéchistes et les chefs ougandais qui sont à l'origine du succès de l'Église catholique du sud de l'Ouganda. Les noms des 184 Missionnaires d'Afrique (159 prêtres et 25 frères) qui y ont travaillé avant 1914 sont connus. Mais qui peut retrouver les noms des centaines de catéchistes et des nombreux chefs qui ont, au moins autant que les missionnaires, contribué à ce succès? Ayant travaillé pendant trente ans dans des entreprises commerciales, je suis plus que jamais convaincu que les résultats et le succès d'une entreprise, de quelque ordre que ce soit, dépendent avant tout de la valeur personnelle de ses cadres. Je ne nie nullement l'importance de la grâce et de l'action de l'Esprit Saint en affirmant que ce constat est également pertinent pour le développement de la mission.

Marinus Rooijackers

Note : pour ne pas alourdir cette page, je n'ai pas mis de cadres, mais les contenus des cadres de l'original sont inclinés et en bleu

Chapitre 1

La période des pionniers 1879-1882

L'arrivée des premiers missionnaires catholiques au Buganda

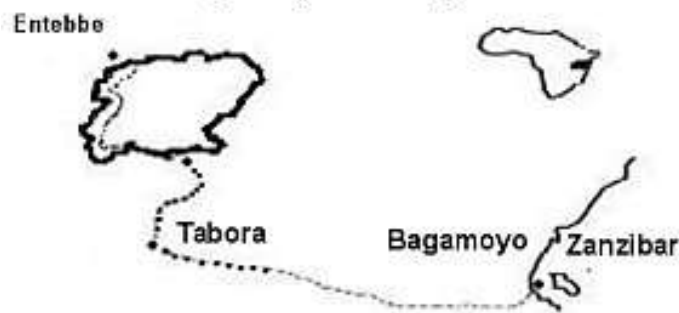
Le 17 février 1879, le père Siméon Lourdel et le frère Amans Delmas débarquent à Kyattale (Entebbe). Tous deux sont français, membres de la Société des Missionnaires d'Afrique, appelée Pères Blancs, la société missionnaire créée onze ans auparavant à Alger par Mgr Lavigerie. Ces deux premiers missionnaires catholiques à arriver dans le pays font partie d'un groupe de cinq missionnaires que Mgr Lavigerie a envoyé au royaume du Buganda. En plus du père Lourdel et du frère Amans, les pères Livinhac, Girault et Barbot font partie de ce groupe de pionniers.



Premiers missionnaires catholiques au Buganda : assis, les PP. Girault, Livinhac, Lourdel, et Barbot. Debout, le Frère Amans. (Photo montage à partir de deux clichés différents où d'autres membres de la première caravane de 1878 ont été effacés et le P. Barbot ajouté.)

Ils ont commencé leur voyage de Marseille le 21 avril 1878, en embarquant pour Zanzibar. Ils ont ensuite voyagé en caravane à partir de Bagamoyo vers l'intérieur du continent via Tabora pour atteindre, après plus de 1 200 km de marche, le sud du lac Victoria, plus de six mois plus tard, le 30 décembre 1878.

Voyage des premiers missionnaires de Bagamoyo au Buganda



Le père Lourdel et le frère Amans ne sont pas les premiers missionnaires

européens à arriver au Buganda. Depuis plus d'un an et demi sont arrivés les révérends Wilson et M. Shergold-Smith, les premiers missionnaires anglicans envoyés par la Church Missionary Society (CMS). Trois mois avant l'arrivée du père Lourdel et du frère Amans ils sont suivis par M. Mackay et, la même semaine, en février 1879, par trois autres anglicans.

Dès la première audience, le père Lourdel obtient du Kabaka (roi) Mutesa le droit d'enseigner son peuple. Quelque temps après, en mai, le Kabaka permet aux autres missionnaires du premier groupe de venir dans le pays et il leur envoie des barques. Ce premier groupe, auquel on pourrait ajouter le père Lévesque, arrivé en décembre 1880, peut être appelé celui des « pionniers de l'Ouganda » ou des ancêtres dans la foi.

Simeon Lourdel (1853-1890)

Appelé rapidement Mapera par les Baganda, il est considéré comme « l'Apôtre de l'Ouganda ». Il est né à Arras dans le nord de la France, et il a été ordonné prêtre en 1877. Quand il arrive en Ouganda il a 25 ans. Dès les débuts il exerce une grande influence. Sa connaissance de la langue, sa personnalité et son influence auprès du Kabaka et à la cour font de lui, de facto, le leader du groupe. Il ne travaille effectivement en Ouganda que pendant sept ans et demi et il meurt à Rubaga le 12 mai 1890.¹

Léon Livinhac (1846-1922)

Il est né dans le diocèse de Rodez, au sud de la France, et a été ordonné prêtre en 1873. Quand il arrive en Ouganda, il a 28 ans. Il n'y travaillera effectivement que quatre ans et demi. Il est le responsable de la 1^{ère} caravane des Pères Blancs pour l'Afrique Equatoriale et il est le supérieur du groupe qui s'établit en Ouganda. Par ses décisions sur la méthodologie d'évangélisation et par la répartition des fonctions entre les missionnaires, Livinhac a eu une influence déterminante sur les débuts de la mission : « Livinhac était le vrai animateur de la mission, il était le décideur clairvoyant ».² Il sera le premier évêque de l'Ouganda, sacré en 1884. En 1890, après avoir fondé une mission aux îles Sese, il retourne à Alger où il devient le Vicaire Général de Mgr Lavigerie responsable de tous les Pères Blancs. Au décès de celui-ci il devient leur Supérieur Général et le restera jusqu'à sa mort, en 1922. Malgré son grand désir il n'est jamais retourné en Ouganda.³

Amans Delmas (1852- 1895)

Il est né en 1852, et quand il arrive en Ouganda avec le père Lourdel il a 27 ans. Il n'est pas prêtre mais Frère Coadjuteur dans la Société des Missionnaires d'Afrique. Au moment de partir il n'a pas encore fait son serment définitif : il le fera en Ouganda en octobre 1879. Il travaille effectivement en Ouganda pendant douze ans. Le père Livinhac dit de lui en avril 1881: « Il rend des services inestimables pour les travaux manuels et dans la supervision de l'orphelinat. » En repartant pour l'Europe, il meurt à Bagamoyo en janvier 1895.

Ludovic Girault (1853-1941)

Prêtre. Il arrive en Ouganda en juin 1879, où il ne passera effectivement que 20 mois. En 1880 et 1881 il essaye de fonder des postes hors du Buganda, d'abord dans le nord de l'Ouganda et ensuite au nord de la Tanzanie. Pendant le premier exil il

est le fondateur du poste de Bukumbi (Kamoga). Quand le père Livinhac repart en Europe pour son ordination épiscopale, il est le responsable de tout le groupe de missionnaires sur place. En 1886, il devient le premier responsable du nouveau provicariat créé au centre de l'actuelle Tanzanie, l'Unyanyembe. En 1889, il retourne en Europe à cause de problèmes de vue. A partir de 1890 et pendant 32 ans il travaille en Afrique du Nord, d'abord comme un des assistants élus du Conseil général des Pères Blancs et ensuite comme économiste général. Il meurt à Alger en 1941.

Louis Barbot (1846-1882)

Prêtre. Il arrive en Ouganda en juin 1879. Il n'y travaille que 10 mois. Il est l'architecte de la première maison carrée construite par les missionnaires à Nalugalala-Lubya. Avec Girault il essaye de créer des postes hors Buganda. En avril 1881 il repart en Europe avec quatre « orphelins » — des anciens esclaves — pour les amener à Malte à l'école des médecins-catéchistes. En décembre 1882 il meurt à Zanzibar.

Augustin Lévesque (1849-1912)

Prêtre. Il arrive en Ouganda fin 1880. Il y travaille effectivement environ deux ans ; il est en charge de l'orphelinat. Il retourne en Europe en 1884 et travaille en Afrique du Nord jusqu'en 1891. Ensuite, après un court passage en Ouganda, il reste à Kamoga en charge des orphelins. Il y est connu comme Bwana tumbo [Chef tonnant] à cause de sa stature et de ses manières imposantes. Il retourne en Afrique du Nord en 1899. Il y meurt en 1912.

Pourquoi le Buganda ?



L'ouverture de cette mission catholique au Buganda a été organisée et planifiée par Mgr Lavigerie, archevêque d'Alger. Il considère le Buganda comme un des points de départ de l'évangélisation de l'intérieur de l'Afrique équatoriale. Tout en suivant les voyages et les récits des premiers voyageurs européens dans cette région, Lavigerie est alarmé par l'activité de l'International African Institute fondé à Bruxelles en 1876 par le roi Léopold. Il craint que, sous l'influence des protestants et des francs-maçons, les pouvoirs européens ne favorisent pas assez l'expansion du catholicisme en Afrique centrale. Dans un mémoire secret sur

cette association de Bruxelles, il explique au Pape son propre plan pour l'évangélisation de l'Afrique équatoriale. Et en février 1878 il obtient du pape la responsabilité de l'évangélisation catholique de l'Afrique équatoriale. Le père Livinhac est alors chargé de la mission du Victoria Nyanza, une région très vaste couvrant la totalité de l'Ouganda actuel et bien au-delà (voir p. 103).

Le Buganda est sélectionné parce que le pays est considéré, d'après les récits de Stanley et d'autres voyageurs, comme un pays organisé, fort bien gouverné et dont la population est dense. Mgr Lavigerie espère — et il donne des instructions dans ce sens aux missionnaires — que son roi deviendra un des premiers convertis, car d'après Stanley il est intéressé par le christianisme. Mgr Lavigerie voit en lui un nouveau Clovis dont la conversion sera le point de départ de la conversion de son peuple. Il disait pour l'Afrique centrale : « jusqu'à ce jour la force est la seule loi » et « ce sont les chefs militaires qui partout ont décidé de la conversion en masse de peuples barbares. »⁴ Dans ses instructions aux missionnaires, il insiste fortement sur l'importance de gagner Kabaka Mutesa à leur cause. Quand, en 1881, Mgr Lavigerie estime que le père Lourdel a été trop sévère envers Mutesa, il lui envoie un blâme : « le père Lourdel croit avoir fait une merveille en répondant comme il l'a fait à Mutesa : qu'il ne pouvait être chrétien s'il n'abandonnait pas toutes ses femmes à l'exception d'une ». « C'est Mutesa qui est la forteresse à enlever » Pour Mgr Lavigerie, la conversion de Mutesa est la clé du succès : « en gagnant un seul chef on fera plus pour l'avancement de la mission qu'en gagnant isolément des centaines de pauvres noirs ».⁵

Cette stratégie missionnaire d'une conversion à partir de la tête d'une société, est un principe d'efficacité missionnaire que Mgr Lavigerie connaît par l'histoire de l'Église. Sans qu'il puisse le savoir, c'est aussi un principe pleinement acceptable dans la culture des Baganda chez qui l'autorité du Kabaka est tellement forte qu'il est quasi naturel, pour le peuple, de suivre leur roi, même dans les affaires religieuses.

Charles Lavigerie (1825-1892)

Mgr Lavigerie, le fondateur de la Société des Missionnaires d'Afrique a donné de longues instructions écrites à ses premiers missionnaires quand ils partaient pour l'Afrique Centrale. Les plus importantes de ces instructions sont celles de mars 1878 pour la première caravane, février 1879 pour la seconde caravane, puis avril 1880 et novembre 1880. Dans ces instructions, Mgr Lavigerie traite des exigences spirituelles pour le missionnaire, des méthodes d'apostolat, d'environnement politique et social, de l'esclavage, de l'implantation des postes de mission, des aspects matériels tels que l'organisation des caravanes, la santé, la nourriture etc. Ce corpus n'est pas un manuel complet, mais les instructions sont capitales pour comprendre la stratégie mise en œuvre et la méthodologie suivie par les premiers missionnaires. Ces instructions n'ont été publiées plus tard que partiellement car beaucoup de détails, par exemple concernant l'organisation d'une caravane, étaient alors totalement dépassés. Pour un résumé du contenu de ces instructions : Renault, Cardinal Lavigerie, p. 238-246. Dans cette étude j'utilise l'édition des Instructions de 1950, dans laquelle on trouve en plus des extraits les plus importants des instructions, la correspondance de Mgr Lavigerie avec ses missionnaires.

Le Kabaka Mutesa

Quand les missionnaires arrivent, Mutesa, règne déjà depuis 23 ans ; il détient toujours tous les pouvoirs, mais est préoccupé par d'éventuelles invasions venant d'Égypte et du Soudan. Depuis le début de son règne, il a déjà accepté d'autres étrangers dans son royaume : des commerçants arabes-swahilis auxquels il vend de l'ivoire et des esclaves et dont il a surtout obtenu des fusils. Pendant plusieurs années, et par périodes, il adhère plus ou moins à l'islam sans cependant y faire allégeance totalement. Il accepte les missionnaires britanniques dans son royaume, car leur présence lui permet de contrer éventuellement la menace égyptienne. De plus, il veut avoir à son service des gens capables d'apprendre les nouvelles technologies, entre autres celle qui concerne l'armement et l'entretien des fusils. En fait Mutesa est un diplomate astucieux qui, pour des raisons géopolitiques régionales, accepte des étrangers dans son royaume, pensant les maîtriser totalement comme il a réussi à le faire avec les Arabes-swahilis.

Mais il y a plus que ces considérations politiques : le Kabaka est, par période, comme fasciné par les nouvelles religions que les missionnaires apportent. L'espoir des missionnaires sera cependant de courte durée surtout quand ils s'aperçoivent que ses faveurs changent entre les trois groupes d'étrangers qu'il y a à la cour : en septembre 1879, il demande le baptême aux missionnaires anglicans, en octobre il adresse la même demande aux missionnaires catholiques, en novembre les missionnaires chrétiens découvrent que Mutesa observe les prières musulmanes et en décembre de la même année il rappelle les adhérents de la religion traditionnelle.⁶

Les missionnaires courtisans ⁷

L'attitude équivoque de Mutesa ne décourage cependant pas les missionnaires qui continuent dans cette première période d'être très présents à la cour pour instruire le roi. Le père Lourdel ne se fait cependant pas d'illusions : « Mtesa (=Mutesa) est toujours le même. Se déclarant pour nous avec la même facilité qu'il se montrera contre quelques jours après, il tourne à tous les vents selon que le caprice ou l'intérêt le porte ». ⁸ Le père Lourdel doit une grande partie de son prestige à sa présence constante à la cour et aussi à ses talents de guérisseur, une fonction qui donne accès direct au roi. Les premiers missionnaires enseignent également à la cour la lecture et la musique et ils exécutent certains travaux pour le roi.

Pendant cette première période, la présence à la cour est leur activité la plus importante. D'ailleurs ils n'ont pas beaucoup de choix ; ils n'ont pas le droit de se déplacer ailleurs dans le royaume. Cette présence constante à la cour a comme avantage que les missionnaires sont considérés par le peuple comme des grands du royaume, en contact direct avec le Kabaka. Ce prestige est un atout et donne une valeur à leur enseignement.

En fait, le plus grand avantage de cette présence constante à la cour se révélera quelques années plus tard : à la cour ils auront comme auditoire non seulement le

Kabaka, ses femmes, ses esclaves et les grands chefs, mais aussi les « pages », des jeunes venant de tout le royaume pour être au service du roi. Il est de tradition au Buganda, où les charges de chef ne sont pas des fonctions héréditaires, que des jeunes gens brillants soient envoyés à la cour pour y être formés ; être à la cour est un honneur qui ouvre des perspectives pour l'avenir. Plusieurs membres de cette jeunesse, avides d'apprendre les nouveautés du monde extérieur, sont conquis par le message de ces nouvelles religions « importées ». Ils seront les premiers piliers de la future communauté chrétienne. Mais du fait qu'il y a deux « offres » proposées par deux missionnaires charismatiques, le père Lourdel, catholique, et M. Mackay, anglican, deux Églises sont créées : « Inconsciemment Lourdel et Mackay se sont distingués comme les fondateurs rivaux et les conseillers de deux allégeances ». 9

Un début d'inculturation

Pendant leur présence à la cour, les missionnaires utilisent initialement la langue swahilie et parfois l'arabe. Mais dès le début, ils commencent à apprendre le luganda. Cela correspond aux instructions reçues de Mgr Lavigerie : « Je désire que dès que la chose sera possible et au plus tard six mois après l'arrivée dans la mission, tous les missionnaires ne parlent plus entre eux que la langue des tribus au milieu desquelles ils résident ». 10 En décembre 1879, donc 6 mois après leur arrivée, quand le père Barbot repart vers l'Europe, il emporte avec lui le manuscrit d'un premier catéchisme qui sera édité à Alger en 1881 sous le titre : Petit Catéchisme en Langue Kiganda.



Ce petit livre contient d'abord un catéchisme de 19 pages, ensuite 7 pages de prières, suivis de 15 pages d'un syllabaire pour apprendre à lire. Le catéchisme même est composé de dix chapitres avec questions et réponses. Il est intéressant de voir quels mots ont été choisis par les missionnaires pour transcrire les concepts chrétiens en luganda. 11 Plusieurs mots sont pris et transcrits directement du latin comme sacramentu ou misa. D'autres mots viennent du swahili comme dini (religion, ddini), sala (prière, sala) ou malaika (ange, malaika). Pour « Dieu » les premiers missionnaires choisissent Katonda, le nom du Lubaale (être supérieur) le plus important et au-dessus de tous les autres, connus dans la religion traditionnelle des Baganda. Pour Jésus Christ ils ont choisi le mot arabe Aisa Masiya ; ce nom est utilisé par les musulmans en place et sera utilisé

en Ouganda jusqu'en 1907 quand Mgr Streicher impose de le changer pour Yesu-Christu. 12

Un autre constat : ce premier catéchisme ne développe pas longuement « les vérités naturelles » le point de départ de toute instruction religieuse dans l'esprit de Mgr Lavigerie. Le premier chapitre parle de l'existence de Dieu et de sa nature, au chapitre quatre on parle déjà de la Trinité.

Le plus étonnant dans ce catéchisme est la dernière partie, un syllabaire pour apprendre à lire. Dès le début, le lien entre christianisation et alphabétisation est une caractéristique des méthodes missionnaires utilisées au sud de l'Ouganda. Nulle part dans les instructions de Mgr Lavigerie on ne trouvera ce lien direct entre préparation au baptême et alphabétisation. Savoir lire deviendra quelques années plus tard au sud de l'Ouganda une condition sine qua non pour recevoir le baptême, et cette exigence aura un impact énorme dans la modernisation du pays. C'est le résultat positif de la confrontation avec les missionnaires anglicans car ils utilisent la lecture de la bible comme point de départ pour leurs instructions, et non pas la méthode de mémorisation des questions et réponses d'un catéchisme, comme le font les missionnaires catholiques. Cela correspond aussi au désir et à la volonté d'ouverture de beaucoup de Baganda vers ce qu'il y a au-delà des frontières de leur pays. Les premiers chrétiens du pays, aussi bien catholiques qu'anglicans, sont d'ailleurs connus comme basomesa, c'est-à-dire ceux qui savent lire.

Les efforts pour apprendre la langue et la mettre par écrit prennent beaucoup de temps aux missionnaires, comme d'ailleurs les tâches matérielles liées aux constructions et à la nourriture. Sur ce dernier point, l'adaptation n'a pas été trop difficile, comme l'écrivait le père Livinhac six mois après son arrivée : « L'Ouganda me paraît beaucoup plus sain que tous les pays que nous avons traversés. Le régime que nous suivons laisse un peu à désirer : viande et bananes : bananes et bananes. Voilà le menu de tous nos repas ». 13

Rapidement ils commencent à cultiver du blé et des légumes. Au Buganda ils n'ont pas de problèmes de nourriture. Une autre activité qui prend beaucoup de temps est « l'orphelinat ». Comme prescrit par Mgr Lavigerie, ils suivent la méthode du rachat des esclaves, non pas dans la perspective de créer des villages chrétiens de rachetés, mais en lien avec le projet de Mgr Lavigerie de former des médecins catéchistes africains. Dès la fin de 1879 ils recueillent ainsi à leur mission un groupe de 20 à 30 anciens esclaves, des garçons, qu'ils appellent « les orphelins », qui les aident dans les travaux d'entretien et auxquels ils donnent un enseignement.

Le catéchuménat des premiers convertis

Dans les premières instructions de Mgr Lavigerie du 12 mars 1878 il n'y a pas d'indications précises sur l'organisation et la durée de la préparation des adultes au baptême. Mgr Lavigerie explique seulement que les missionnaires doivent commencer leur enseignement religieux par des vérités accessibles à tous : « l'existence de Dieu, les châtiments et les récompenses de l'autre vie doivent donc tout précéder. Ensuite on leur parlera de Jésus-Christ, de l'Église et des

principaux actes du culte chrétien. » Et il ajoute qu'il ne faut pas présenter ces vérités « sous leur côté raisonnable et philosophique » mais plutôt le « côté surnaturel de la religion, ses miracles, ses prodiges ». 14

À côté de leurs présences et instructions à la cour, dès novembre 1879, à tour de rôle, les missionnaires commencent l'instruction religieuse aux jeunes qui se présentent à la mission. En mars il y a environ 250 candidats qui suivent les instructions. Le 27 mars 1880, donc après seulement 4-5 mois d'instructions, trois adultes et un jeune sont baptisés. Il s'agit de Paolo Nlubanwa et de son frère Petro Ddamulira, de Yosefu Lwanga et de Léon, les deux derniers étant des esclaves rachetés. Ils sont suivis de quatre autres adultes le 14 mai 1880. 15 Les conditions d'admission au baptême sont : une bonne conduite morale, la connaissance par cœur et la compréhension du premier catéchisme, ainsi que la promesse de mourir plutôt que d'abjurer la foi. Durant cette première période, les missionnaires n'imposent pas quatre ans de préparation avant le baptême car les instructions de Lavigerie écrites à ce sujet en juin 1879 arrivent en Ouganda seulement le 1er juin 1880. Ces nouvelles instructions de Lavigerie sont beaucoup plus élaborées au sujet du catéchuménat. Après avoir expliqué comment le catéchuménat a été vécu aux premiers siècles, il écrit :

« Cette conduite pleine de sagesse a eu pour résultat d'éviter à l'Église, en face des païens, le scandale des apostasies, qui auraient été sans nombre sans ces précautions rigoureuses. Le même motif doit engager aujourd'hui les Missionnaires à suivre, au milieu des païens de l'Afrique Équatoriale, la même discipline. Il ne faut pas se faire illusion : dans les Missions faites aujourd'hui au milieu des infidèles, les apostasies sont très nombreuses, eu égard au nombre des conversions. Emporté par un désir irréflecti de marquer les âmes du sceau des enfants de Dieu, on donne trop facilement le baptême...

« Ces divers motifs me portent à user du pouvoir que j'ai reçu du Saint-Siège Apostolique pour l'établissement des Missions de l'Afrique Équatoriale, et à décider, en vertu de ce pouvoir et vu la situation morale des populations que les Pères doivent évangéliser, que l'ancienne discipline de l'Église, qui n'a jamais été formellement abrogée, sera rigoureusement suivie par nos Missionnaires. En conséquence ils établiront, parmi leurs néophytes, trois ordres distincts : le premier sera l'ordre des « Postulants », auxquels on n'enseignera que les vérités fondamentales de l'ordre naturel éclairé par la Révélation, (comme l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, la distinction du bien et du mal, la loi morale telle que l'enseigne le Décalogue, les peines et récompenses d'une autre vie) en s'abstenant de leur faire connaître autre chose ; le second sera celui des « Catéchumènes » auxquels on exposera les vérités essentielles du christianisme, mais sans leur parler du culte et des sacrements autres que le Baptême ; enfin, le troisième sera celui des « Fidèles » pour lesquels on n'aura plus de secrets.

« J'exige que, sauf le cas de mort, les néophytes passent chacun au moins deux années entières, d'abord dans l'ordre des Postulants, et ensuite dans celui des Catéchumènes, et que ce ne soit qu'au bout de ces quatre années au moins qu'on puisse leur conférer le baptême ; et, dans beaucoup de cas, il faudra attendre jusqu'à la mort. Je défends qu'on les laisse assister au Saint Sacrifice ou aux offices

dans lesquels le Très Saint Sacrement serait exposé. Je défends d'administrer le baptême, même après quatre années, à ceux qui ne présenteraient pas des garanties morales sérieuses de persévérance, particulièrement en ce qui regarde l'abandon définitif de la polygamie. On se contenterait alors de leur promettre le baptême à la mort, et on leur enseignerait que si, par impossible, ils ne pouvaient recevoir le baptême avant de mourir, le désir de ce sacrement y suppléerait. » 16

Dans une lettre d'octobre 1880 il ajoute : « Mes prescriptions sont des ordres exprès, que je vous donne en concert avec le Saint-Siège Apostolique ; elles vous obligent donc en conscience ». 17

À l'analyse de ces instructions on peut voir trois raisons pour lesquelles Mgr Lavigerie impose un catéchuménat prolongé et systématique : l'idée qu'il se fait, à partir de ses lectures des livres des premiers explorateurs de la décadence religieuse et morale des populations africaines, la volonté de faire entrer les masses dans l'Église et pas seulement quelques élites, et enfin l'assurance qu'une préparation longue éviterait les apostasies après baptême.

Ces nouvelles instructions de Lavigerie perturbent beaucoup les pères Livinhac et Lourdel. Dans leur lettre du 6 et 7 juin 1880, ils expliquent que les Baganda sont un peuple plus intelligent que d'autres tribus, qu'ils ont déjà des notions des premières vérités et qu'en plus il est impossible de ne pas parler rapidement des mystères de la foi face aux protestants, qui, eux, en parlent. De plus il faut quand même répondre aux questions. Pour citer le père Lourdel :

« Pour enseigner pendant deux ans les grandes vérités de la religion et ne pas parler de Jésus Christ Sauveur à des gens qui viennent deux ou trois fois par jour pour se faire instruire et qui, si on les rebute, ne reviendront plus, comment faire ? Que leur répondre quand ils demandent pourquoi notre religion seule est la bonne ? Les Arabes et les protestants ne prétendent-ils pas aussi enseigner les règles de la morale ? N'enseignent-ils pas l'existence d'un Dieu rémunérateur, de l'immortalité de l'âme ? Il faut alors dire ou que ces religions sont bonnes, ou en démontrer la fausseté. Si ces pauvres noirs ne trouvent rien de plus chez nous que chez les Arabes et les protestants, pourquoi viendraient-ils à nous ? » 18

En attendant la réponse de Mgr Lavigerie à ces objections, ils suivent les instructions reçues et ils arrêtent de baptiser, sauf exceptions graves (deux baptêmes in articulo mortis et un pour un condamné à mort). La réponse de Mgr Lavigerie datée du 10 février 1881 arrive en Ouganda en mars 1882. Tout en exigeant l'application de ses instructions de 1879 au sujet de la durée de quatre ans, Mgr Lavigerie admet quelques exceptions. Il explique qu'accorder le baptême facilement finirait par ruiner la mission car des apostasies suivraient fatalement. Et il faut « préparer l'entrée au bercail à des multitudes qui entreront si on les mène peu à peu et qui briseront tout si on veut précipiter les choses ». Et Mgr Lavigerie ajoute : « Il faut expliquer dans vos instructions qu'il y a deux espèces de chrétiens, ceux qui croient en Jésus Christ notre Seigneur sans être encore baptisés et que l'on nomme des catéchumènes, et ceux qui sont baptisés et que l'on nomme fidèles ». 19

Il explique de nouveau que le catéchuménat doit être ouvert à toutes les âmes de

bonne volonté, qu'il faut donc admettre tous ceux qui le demandent, même s'ils sont polygames. Au sujet de Mutesa il écrit : « En lui faisant prendre simplement un engagement de faire des efforts pour s'améliorer et en lui promettant, à ce prix, le baptême au moment de sa mort, j'ai toujours la pensée qu'on aurait pu arriver à un résultat si heureux pour la mission. » 20

Dans cette réponse, Mgr Lavigerie n'insiste pas sur la nécessité de prêcher pendant la première partie du catéchuménat uniquement « les vérités naturelles ». Les missionnaires ont donc continué à utiliser le premier catéchisme estimant impossible de ne parler que tardivement de Jésus Christ, des dogmes, et des sacrements. 21

Entre juin 1880 et leur départ du pays, en octobre 1882, les missionnaires continuent à ne baptiser qu'au compte-gouttes comme en cas de maladies très graves, de condamnations à mort ou pour des personnalités exceptionnelles comme en avril et mai 1882 quand ils baptisent Mukasa Balikuddembe et Kaggwa, deux futurs martyrs, ou les jeunes chefs Luka Banabakintu et Matia Kalemba. Fin novembre 1882, le père Livinhac mentionne qu'il y a dix-neuf baptisés et plus de 400 catéchumènes. Suivent, en mai, quatre baptêmes d'adultes et un autre en août.

Le départ des missionnaires en 1882

Le 27 octobre 1882, après trois ans de présence et le début de formation d'une communauté catholique, les missionnaires décident de quitter l'Ouganda. Pourquoi ce départ volontaire ? Il est directement lié au travail avec les « orphelins ». Pendant l'été 1882 les missionnaires découvrent des pratiques homosexuelles parmi ces garçons. C'est une déception énorme pour eux, surtout quand ils apprennent que l'origine de la corruption morale vient de l'extérieur, à savoir des chrétiens et des catéchumènes. Alors, unanimement, ils décident de quitter le pays. Leur raisonnement est basé sur la conviction que si on poursuit un travail totalement vicié on ne pourra aboutir qu'à un plus grand mal. Ils partent du pays volontairement, mais désillusionnés. 22

Dans cette première période de trois ans, par leur enseignement et par leur travail de traduction, les pionniers ont posé les fondements. Ils ont semé. Ils sont peu nombreux, quatre au maximum, parfois cinq en même temps, et leur travail est limité géographiquement à la capitale. Leur stratégie de vouloir convertir le peuple par le haut ne réussit pas. La réponse du roi et celle de tous les grands chefs en place, est négative. Mais ils ont la chance de gagner à la foi chrétienne des jeunes, des futurs chefs, ceux-là même qui, quelques années plus tard, prendront en main la destinée et la transformation de leur pays. Dès le moment où ils reçoivent de Mgr Lavigerie des instructions plus détaillées sur l'organisation du catéchuménat, les missionnaires les suivent à la lettre au moins concernant l'exigence des quatre ans. Ils ont un autre avis mais ils obéissent.

Chapitre 2

Une Communauté sans prêtres 1882-1885

Fin de Mutesa et début du règne de Mwanga

L'absence des missionnaires de l'Ouganda a duré deux ans et huit mois. Pendant cette période, il y a un changement de règne : Kabaka Mutesa meurt le 10 octobre 1884, et fin octobre le nouveau Kabaka Mwanga est intronisé. Mutesa est considéré comme un roi qui a su garder son royaume uni, malgré les menaces extérieures qui commençaient à apparaître. Pendant son règne sont arrivées les trois religions « importées ». Par moments il a montré de la sympathie pour chacune des trois religions mais finalement il meurt sans avoir lui-même adhéré pleinement à l'une d'elles. Il a cependant permis l'adhésion de ses sujets à ces nouvelles religions.

Mwanga, qui devient Kabaka à dix-huit ans, est décrit par beaucoup d'historiens européens et ougandais comme un roi faible comparé à son père, mais un roi qui, pendant son règne, devra faire face à une présence européenne systématique et au début du colonialisme, une situation bien différente de celle de la période précédente.

Au début, les missionnaires le considèrent comme leur ami car il a été sympathisant quand il était encore prince. Dix jours après son installation, il envoie des messagers aux missionnaires pour leur demander de revenir.

Une communauté sans prêtres

Au moment de quitter le pays, les missionnaires avaient laissé derrière eux une quinzaine de baptisés et un groupe d'environ 400 catéchumènes ou sympathisants qui avaient commencé à prier et à se faire instruire. On aurait pu penser que ce groupe ne tiendrait pas longtemps seul et disparaîtrait, ou se ferait tout simplement absorber par les anglicans. À ce moment encore peu de chose sépare les Baganda anglicans des Baganda catholiques. Les antagonismes socio-politiques n'existent pas encore. Il existe même une fluidité importante entre les groupes qui adhèrent à ces religions importées : « Les premiers chrétiens ont presque tous effectué un passage chez les musulmans. En général les premiers catholiques sont non seulement des anciens musulmans, mais également d'anciens protestants » 23

Or, pendant cette période sans pasteurs, on constate que, au lieu de disparaître, le groupe des catholiques se maintient, se soutient et même se développe, sans l'assistance d'aucun missionnaire. Le groupe se structure autour de quatre noyaux qu'on peut appeler « House Churches » 24 :

- Un premier groupe se situe à la cour même du Kabaka, autour de Joseph Mukasa Balikuddembe, qui y est le guide principal, aidé par Jean Marie Muzeyi et plus

tard par Charles Lwanga. Mukasa est l'intendant personnel de Mutesa et, ensuite, de Mwangi.

- Un autre groupe, également dans la capitale à Natete, autour de Andrea Kaggwa et Mathieu Kasule, qui par leurs fonctions ont beaucoup de contacts avec la cour ; le premier est le chef musicien à la cour et le second le responsable des forges.

- Un troisième noyau se trouve à Mityana à environ 80 kilomètres de la capitale, autour de Mathias Kalemba et de Luk Banabakintu.

- Il existe enfin un autre petit groupe de fidèles à Kitomu, dans la province de Bulemezi, sous la direction de Yosefu Kadu.

Dans ces groupes, on continue à s'instruire mutuellement. On sait que certains de ces leaders comme Kaggwa et Muzeyi n'ont pas encore été baptisés. Ils se soutiennent mutuellement et prient ensemble. Ils ont appris l'importance du baptême pour obtenir le salut éternel, alors ils n'hésitent pas à donner le baptême aux mourants. Comme des épidémies de peste sévissent durant ces deux ans, on estime qu'ils ont baptisé au moins 380 personnes en danger de mort. Certains partent au sud du lac pour rencontrer les missionnaires dans le nord de la Tanzanie où ils se sont établis après leur départ. On voit ainsi un groupe arriver dans le poste de Kamoga (Bukumbi) en mai 1884 ; d'autres vont jusqu'à Tabora, un autre poste de mission. On peut citer parmi eux : Paolo Nalubandwa, un des premiers baptisés, Cypriano Mutagwanya, son frère Karoli Buuza et Gabriel Kintu qui ont joué un rôle important dans l'histoire du pays.

À Tabora sept catéchumènes Baganda seront baptisés en 1884 à la fin de leurs quatre ans de préparation. Le père Lourdel, dans sa mission de Bukuné, (également appelé Djewa la Singa, un poste de mission au centre de la Tanzanie et qui n'a existé que 11 mois) assure la catéchèse à des catéchumènes venus de l'Ouganda et baptise deux Baganda en août 1884. Cet exil volontaire des missionnaires de 1882 à 1885, au lieu d'affaiblir le catholicisme en Ouganda, le renforce. Quand les missionnaires reviennent, ils découvrent qu'il y a de nombreux nouveaux adhérents malgré la mort d'au moins 130 d'entre eux. Ils constatent que plusieurs des convertis ont, maintenant, des postes importants à la cour, et qu'il y a des groupes de sympathisants hors de la capitale. Le père Lourdel écrit après son retour en Ouganda : « Le travail de Dieu a continué merveilleusement pendant notre absence ; cela ne peut être attribué à nous ». 25 Les convictions, les initiatives et le sens des responsabilités des premiers chrétiens Baganda ont sauvé la situation.

Chapitre 3

Une Église quasi-clandestine et les persécutions de 1885 à septembre 1888

Le retour des missionnaires

En novembre 1884, les missionnaires de Bukumbi au nord de Tanzanie, reçoivent l'invitation de Kabaka Mwangi de revenir au Buganda. Le père Lourdel arrive à Entebbe le 12 juillet 1885 avec le Frère Amans et un nouveau missionnaire prêtre, le père Pierre Giraud.²⁶ Ils auront été absents du pays 1051 jours. Le nouveau Kabaka leur réserve un accueil très chaleureux. La mission redémarre avec la même approche méthodologique que celle d'avant leur départ du pays : une présence à la cour, des instructions régulières aux Baganda qui viennent les voir, et l'organisation d'un orphelinat. Ce n'est pas un redémarrage de zéro. Au contraire ils sont très surpris par le nombre important de nouveaux sympathisants.

Le père Lourdel écrit le 27 juillet : « Nos catéchumènes ont fait de nombreux prosélytes. Leur nombre ne serait pas moins de 500. Il y a des villages qui, avec leurs alentours, ont cent catéchumènes. Beaucoup de femmes sont instruites. De tous les anciens catéchumènes, cinq seulement sont passés chez les anglicans. Quelquefois, de bon matin, m'arrive un ancien catéchumène avec une douzaine de prosélytes qu'il a faits et qui n'ont jamais vu les missionnaires : Voici ceux que j'ai instruits, me dit-il, en me les présentant, il en reste encore plus d'une trentaine dans mon village ; ils viendront une autre fois. »²⁷ Dans ce premier temps après leur retour, le jeune roi leur montre de la sympathie. En ce milieu de l'année 1885, les attentes sont énormes.

Une Église des catacombes et les persécutions

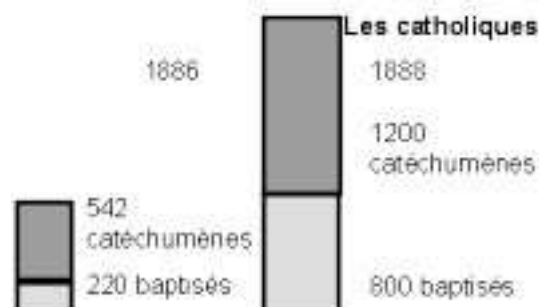
Cet enthousiasme pour le nouveau roi ne va pas durer. Assez rapidement les missionnaires constatent que ses gestes de sympathie ne sont pas constants. Déjà en janvier 1885 avant le retour des missionnaires catholiques, il a fait tuer trois jeunes serviteurs anglicans, mais le père Lourdel croit encore en lui et considère qu'il est encore trop peu affermi sur le trône. Mwangi est certes encore en train de chercher à imposer son autorité, mais ses attitudes changeantes et surtout ses colères envers les jeunes chrétiens de la cour font craindre pour la suite.

Le meurtre de l'évêque anglican Mgr Hannington, en octobre 1885, est l'occasion de l'assassinat de Joseph Mukasa Balikuddembe, le majordome de Mwangi et le guide des chrétiens à la cour. Mukasa avait reproché ce meurtre au roi, et il est soupçonné d'avoir communiqué aux missionnaires le secret d'état qu'est l'implication de Mwangi dans ce meurtre. Dès le lendemain du meurtre de Mukasa, comme dans les mois qui suivent, Mwangi fait comprendre aux jeunes de sa cour qu'ils sont en danger s'ils continuent à prier ; il considère cela comme une rébellion envers son autorité.

La période est trouble, et le père Lourdel, sentant la menace, accepte de baptiser plus facilement ceux qui demandent le baptême, même s'ils n'ont pas fini leur

préparation de quatre ans. Pendant le mois de novembre il administre 136 baptêmes et en janvier 1886 46. À partir de novembre 1885, les catéchumènes et les fidèles viennent à la mission pendant la nuit. Les mois suivants, certains jeunes de la cour préfèrent suivre leur conscience plutôt que d'accepter les sollicitations homosexuelles du Kabaka, ils refusent donc ses avances, ce qui augmente la tension latente. En mai 1886, la colère du roi éclate et, entre le 25 et 30 mai, 12 chrétiens catholiques et anglicans sont tués. Une semaine plus tard, le 3 juin 1886, 13 catholiques dont leur chef Charles Lwanga et 13 protestants sont brûlés à Namugongo. Plusieurs de ces martyrs ont été baptisés par leurs co-détenus après avoir été pris en captivité le 26 mai. On estime que 31 personnes ont été brûlées à Namugongo, mais les noms de 5 martyrs ne sont pas connus. Mwangwa envoie également des soldats en dehors de la capitale, entre autre à Mityana. Il est certain que beaucoup d'autres chrétiens ont été tués mais on ignore leur nombre exact. On estime qu'il y en a eu entre 100 et 200. Fin janvier 1887, le Kabaka semble être devenu plus tolérant, et la persécution s'arrête.

Il n'y a pas eu une persécution générale des chrétiens du Buganda. Beaucoup de chrétiens ont pu se cacher et, ainsi, échapper à la colère du Kabaka. Plusieurs chrétiens travaillant à la cour ont survécu. Un aspect étonnant de cette période est que le père Lourdel voit quand même le Kabaka de temps en temps, que Mgr Livinhac en arrivant au Buganda a un entretien avec lui le 2 juin alors que le groupe des martyrs de Namugongo est déjà aux arrêts. Les historiens mettent aussi en avant que c'est juste après cette période que Mwangwa commence à réorganiser ses forces militaires et crée des nouveaux régiments avec à leurs têtes des jeunes chefs chrétiens. Cette période de l'histoire de l'église de l'Ouganda est bien connue grâce aux nombreuses études réalisées sur les martyrs. 28 Ces jeunes ont été héroïques. Le roi Mwangwa les a fait tuer non pas uniquement à cause de leur foi chrétienne mais parce qu'il considérait leur attitude comme une rébellion contre son autorité. Leur exemplarité a été promulguée dès 1920 par la béatification et ensuite, en 1964, par la canonisation de 22 catholiques d'entre eux. Malgré la persécution et l'insécurité, les adhésions augmentent. 29



Il n'y a toujours pas plus de missionnaires qu'auparavant, cinq au maximum, et leur action reste limitée à la capitale. Pour l'organisation du catéchuménat, ils suivent les règles de Mgr Lavigerie, mais à cause de l'insécurité de ces années, ils admettent beaucoup d'exceptions en ce qui concerne les quatre ans de catéchuménat. Il n'y a pas encore de catéchistes professionnels pour seconder les missionnaires, mais il y a un mouvement spontané, une conviction forte des néophytes qui propagent leur foi à leurs familles et à leurs amis.

Chapitre 4

Bouleversements révolutionnaires 1888-1892

Les coups d'état de septembre et octobre 1888

Vers le milieu de l'année 1888 Kabaka Mwangwa essaye de mieux maîtriser les nouveaux régiments qu'il a créés depuis deux ans, ou il semble même qu'il décide de les éliminer. Alors une coalition des corps d'armées chrétiens et musulmans chasse Mwangwa du trône le 10 septembre 1888, et le remplace par un de ses frères, Kiwewa. Ces régiments sont dirigés par des chefs comme Honorat Nyonyintono, le chef catholique et Apollo Kagwa, l'anglican.

Honorat Nyonyintono (? – 1889)

Il était le responsable des pages à la résidence de Mwangwa quand celui-ci se tournait contre les chrétiens. En mai 1886 il annonçait courageusement qu'il était catholique et il fut castré. Ensuite il est nommé responsable d'un des nouveaux régiments quand Mwangwa réorganise son armée. Il est un des chefs militaires du coup d'état de septembre 1888, et pour une courte période il devient le Katikiro ou premier ministre du nouveau Kabaka. Quand les chrétiens sont vaincus par les musulmans en octobre 1888 il s'enfuit avec ses hommes vers Kabula et devient le leader des armées chrétiennes pour la reconquête du pouvoir. Il est tué à la bataille de Kawuki en 1889. « Sa mort fut une perte sérieuse, car il était une des rares personnes qui avait la confiance aussi bien des catholiques que des protestants, et il aurait pu avoir la capacité d'éviter l'hostilité grandissante entre eux, hostilité qui explosera lors de la bataille de Mengo en 1892. » 30

Dans ces régiments chrétiens, comme aussi dans les régiments dirigés par des musulmans, la religion est une sorte de ciment idéologique pour le groupe. L'attitude de ces jeunes chefs chrétiens est bien différente de l'attitude plus soumise de leurs aînés qui, deux ou trois ans auparavant, ont subi la persécution. On peut comprendre que ces jeunes chefs militaires n'acceptent pas de perdre leur situation privilégiée.

C'est un coup d'état et un événement à impact révolutionnaire à long terme que réalise cette coalition. C'est le début de l'affaiblissement du pouvoir royal et le transfert du pouvoir politique vers une génération de jeunes chefs qui, pour la plupart, suivent les nouvelles religions « importées ». Octobre 1888 représente ainsi le début d'un statut spécial des religions au Buganda : le lien entre le pouvoir politique et la religion commence avec ces coups d'état. La religion est au coeur des regroupements militaro-politiques, et cette situation sera pour des générations à venir le ciment des positions socio-politiques au Buganda. Au début, ce n'était qu'une rivalité de pouvoir entre chefs ; un peu plus tard cela se traduira par des partis politiques structurés et armés qui s'opposeront, et qu'on appellera bafransa et bainglese. L'origine et la cohérence à l'intérieur des partis sont en général de nature religieuse, même si leur fonction première est le

pouvoir politique. Dorénavant « l'accès au pouvoir et aux privilèges y afférents est donné, non pas par la faveur du roi, mais du fait des partis politiques religieux ». 31

Les accords entre chefs chrétiens et chefs musulmans ne dureront que quelques semaines. Les musulmans ont la majorité des armes et ils jugent que la division des chefferies ne leur est pas assez favorable. Au début d'octobre ils prennent le pouvoir seuls par un deuxième coup d'état. Ils mettent les régiments chrétiens en déroute. Ils exigent de Kiwewa de se déclarer musulman. Quand celui-ci refuse, ils mettent sur le trône Kabaka Kalema. Pendant la période des 16 mois qui suit, les musulmans essaient d'établir un état islamique et imposent, entre autres obligations, la circoncision. Le régime de Kalema devient rapidement impopulaire dans le pays.

L'expulsion de tous les missionnaires

L'effet immédiat du coup d'état de septembre dans lequel les chefs chrétiens ont joué un grand rôle est une augmentation des sympathisants de la mission : on parle de 3000 pendant les premières semaines. Mais après la prise de pouvoir par les musulmans, le 10 octobre 1888, les missionnaires — Mgr Livinhac, les pères Lourdel et Denoit et le frère Amans — sont emprisonnés par un des chefs musulmans.

Camille Denoit (1862-1891)

Prêtre, il arrive en Ouganda en 1886. Il vit l'expulsion d'octobre 1887 et après avoir participé à la fondation du poste de Nyegezi pour les exilés Baganda, revint à Bulingugwe en septembre 1888. Ensuite il travaille à Rubaga où il meurt en 1891 après quatre ans et demi de travail en Ouganda. Il reste connu pour son travail sur le dictionnaire luganda-français et la grammaire commencée par Mgr Livinhac, publiée en 1885, et réédité ensuite par le père Wolters en 1921.

Après que les missionnaires avaient été spoliés de leurs biens, la mission est brûlée. Le 18 octobre, tous sont mis sur un bateau en même temps que les missionnaires anglicans et sont expulsés du pays. Beaucoup « d'orphelins » rachetés sont repris en captivité par les musulmans ; les missionnaires n'ont le droit d'amener avec eux que 15 des 40 garçons et 7 des 33 filles qui se trouvent à ce moment-là à l'orphelinat. Cette prise de pouvoir par les musulmans a comme conséquence immédiate que « des centaines d'esclaves, la plupart ganda chrétiens, furent expédiés le mois suivant » vers la côte. 32 De nouveau les catholiques du Buganda sont seuls, sans prêtres, et le poste de mission est fermé. Comme pendant la première période d'absence de leurs pasteurs, les leaders chrétiens maintiennent la pratique de la religion et la diffusent. La différence avec la période 1882-1885 est que maintenant ces leaders de la communauté chrétienne sont aussi des chefs militaires.

Prise du pouvoir par les chefs chrétiens 1889-1890

Sous l'autorité du chef catholique Nyonyintono et du chef anglican Apollo Kagwa, les groupes armés qui ont dû fuir devant les armées musulmanes se

regroupent et, à partir de Kabula (Ankole), font des incursions au Buganda. Kabaka Mwanga a trouvé refuge dans le nord de la Tanzanie auprès d'un commerçant musulman d'où, après deux mois, il s'enfuit pour rejoindre les missionnaires catholiques. Il exprime son repentir et semble sérieux dans ses efforts pour apprendre et suivre la religion catholique. Il se fait appeler Léo. Après un accord avec les chefs chrétiens, dès le début de 1889, il entreprend de regagner le pouvoir. Il y a plusieurs batailles, et au cours de l'une d'elles Nyonyintono est tué. Mwanga s'installe avec ses partisans, dont beaucoup de chrétiens, dans l'île de Bulingugwe. Au cours de la bataille du 11 octobre 1889, les armées chrétiennes prennent le dessus et Mwanga est réinstallé. Kalema s'enfuit sans cependant être complètement vaincu et ses armées chassent de nouveau Mwanga de la capitale en novembre. Finalement, en février 1890, après une nouvelle victoire des chrétiens, Mwanga est définitivement réinstallé. Les grandes chefferies du pays sont alors divisées à égalité entre les chefs chrétiens catholiques et anglicans, les musulmans et les chefs traditionnels (païens) en étant exclus, au moins pour les postes élevés. Les jeunes chefs chrétiens qui remettent Mwanga sur le trône gardent le vrai pouvoir.

Réinstallation et développement de la mission 1888 — début 1892

Après leur expulsion, les missionnaires craignent la création d'un royaume musulman au Buganda et ils espèrent que les chrétiens seront assez forts et pourront chasser les musulmans en « retardant, si non en empêchant complètement son implantation, non seulement dans le riche royaume du Buganda, mais aussi dans toutes les contrées si nombreuses et si fertiles qui entourent le lac. »³³ De nombreux Baganda s'enfuient de leur pays. Certains rejoignent le poste de mission de Bukumbi, au nord de la Tanzanie où les pères Lourdel et Denoit et le frère Amans, en janvier 1889, fondent pour eux une nouvelle mission à Nyegezi, à côté de Bukumbi, appelée Notre Dame des Exilés. Cette station restera ouverte jusqu'en mars 1891.

En septembre 1889, donc presque une année après leur expulsion, les pères Lourdel et Denoit rejoignent Kabaka Mwanga et les armées sur l'île de Bulingugwe. Ils sont surpris de l'augmentation du nombre de sympathisants à la religion chrétienne et sont édifiés en constatant combien les exercices de piété chrétienne font partie du quotidien de ces armées. Mais, en même temps, ils constatent avec crainte des signes de tiraillements entre les groupes catholiques et protestants. Après la victoire des armées chrétiennes, le père Lourdel rejoint brièvement la capitale en novembre, puis définitivement au début de février 1890. Kabaka Mwanga accorde des nouveaux terrains aux missionnaires à Rubaga. En avril, le père Lourdel y pose les fondations de la première église de Rubaga. Nous sommes quelques semaines avant sa mort, le 12 mai 1890.

L'affluence de nouveaux sympathisants à Rubaga est énorme. Le mouvement des conversions va s'accélérer. Maintenant la situation change vraiment. Pratiquement tous les chefs du pays sont chrétiens, les chefs musulmans ont été expulsés ou tués. Il n'est plus dangereux de se dire chrétien. Pour les tenants de la religion traditionnelle, il devient même de bon ton de se convertir et il peut être avantageux d'être du côté des vainqueurs. Les anglicans en profitent

presque autant que les missions catholiques, mais comme alors le Kabaka réserve plutôt sa faveur aux catholiques, Rubaga a plus d'affluence que Namirembe, la mission des anglicans. Beaucoup de considérations très terre à terre influencent les conversions de ces années. Elles se mêlent au désir d'une nouvelle vision du monde, à l'attraction du message chrétien avec sa promesse de vie après la mort. La religion est le ciment des partis politiques et les chefs politiques ont tout à gagner à obtenir de nouveaux adhérents à la religion et à leur groupe. Mgr Hirth qui, à la fin de 1890, après le départ de Mgr Livinhac pour l'Afrique du nord, est devenu le responsable du Vicariat, l'a bien compris et il prend bien en compte les implications socio-politiques de ces conversions. En mai 1891 il écrit :

« Depuis quelque temps déjà, nous baptisons tous les mois de trente à soixante adultes, sans compter une centaine d'autres qui succombent de la peste et sont régénérés au moment de la mort. Quelques-uns ont plus de quatre ans de probation. Le choix est parfois difficile dans ce flot de 3 à 4 mille hommes qui fréquentent le catéchisme de la seule mission de Rubaga. Mais nous sommes aidés dans ce choix par les grands chefs des différentes familles, auxquelles se rattachent les nouveaux aspirants. Chaque chef connaît ses hommes et en répond... La politique se joignant à la religion, chacun cherche le plus possible à donner des nouvelles forces aux partis. » 34

L'évolution du nombre de sympathisants qui s'inscrivent au catéchisme est impressionnante.

Les Catholiques en 1890
10 000 Catéchumènes
2197 Baptisés

Une réorganisation des cours de catéchèse s'impose pour faire face à cette croissance : les instructions sont données matin et soir au même groupe, mais uniquement tous les trois jours. Malgré cette affluence ce sont toujours les missionnaires eux-mêmes qui assurent toutes les instructions. Pendant toute cette période, les missionnaires appliquent les instructions de Mgr Lavigerie relatives à la période de quatre ans de catéchuménat. À Noël 1891, ils baptisent 400 adultes. En 1890-1891 de nouveaux missionnaires arrivent. En 1890 Mgr Hirth remplace Mgr Livinhac comme responsable du Vicariat et il le restera pendant quatre ans.

Joseph Hirth (1854-1931)

Il est né en Alsace (alors française) en 1854, ordonné prêtre en 1878 (l'Alsace est alors territoire allemand), et arrive dans la mission de Bukumbi-Kamoga, au nord de la Tanzanie, en 1887. Après sa nomination comme vicaire apostolique, il fait de nombreux voyages entre Bukumbi et Rubaga. Il sera à l'origine, entre autres, des fondations des postes de Villa Maria, Bikira, Bukumi, du lancement du premier séminaire, de l'emploi des premiers « auxiliaires » catéchistes et de la réorganisation du système du catéchuménat. Quand en 1894 le Vicariat de Nyanza est divisé en trois nouvelles entités, il garde la charge du Vicariat du Nyanza Méridional, c'est-à-dire la partie au sud du lac Victoria, alors sous influence coloniale allemande. 35

Henri Streicher (1863-1952)

Né en Alsace, alors française, ordonné prêtre en 1887, il arrive en Ouganda en février 1891. Il est aussitôt envoyé au nord du Buddu où il fonde la mission de Kiwala (= plus tard Villa Maria). À la mort de Mgr Guillermain, il devient à 33 ans le responsable du Vicariat et est sacré évêque en août 1897. Il reste en charge du vicariat pendant 38 ans. Quand il arrive en Ouganda il y a deux postes de mission (Rubaga et Sseese), et quand sa démission est acceptée, en 1934, il y en a 40. Il a été le grand organisateur du vicariat. En 1939 il est à Rome pour l'ordination épiscopale de Mgr Kiwanuka. Il meurt le 7 juin 1952, après plus de 59 ans de travail apostolique en Ouganda. 37

À la fin de 1891, il y a 14 missionnaires pour remplacer les pionniers, mais cette nouvelle génération de missionnaires n'a pas vécu la situation révolue de la première décennie où le Kabaka avait encore toute autorité et où il n'y avait aucun pouvoir colonial établi. De la première génération il ne reste que le Frère Amans. Les pères Barbot, Giraud, Chantemerle 36, Lourdel et Denoit sont décédés. Mgr Livinhac et les pères Girault et Lévesque sont repartis. Ce renfort de missionnaires permet d'ouvrir des missions en dehors de la capitale. Jusque-là, c'était uniquement le zèle des néo-convertis qui avait fait connaître la nouvelle religion hors de la capitale. Dès 1891 se dessine une approche plus méthodique : les missionnaires suivent le mouvement et s'établissent en dehors de la capitale pour encourager et instruire les groupes de sympathisants. En mars 1891 le père Streicher s'établit à Kiwala (à côté de Villa Maria) dans le nord du Buddu. Cette même année, d'autres missionnaires ouvrent une mission dans la province de Kyagwe car ils ont la faveur du chef de la province, Alexis Sebowa. Ils essaient en même temps de s'établir dans la région voisine du Buganda, le Busoga. Ces deux implantations seront éphémères.

C'est aussi en 1891 qu'apparaissent les premiers catéchistes « professionnels » c'est-à-dire des hommes envoyés par le père Streicher à partir de Kiwala pour contacter des chefs d'autres régions, même hors Buganda ; ce sont des catéchistes « ambassadeurs », un type de catéchistes missionnaires qui devancent, en fait, le travail des missionnaires européens pour créer des liens de sympathie et pour transmettre, s'ils sont acceptés, les premiers enseignements sur la nouvelle religion. Ces premiers catéchistes n'ont pas encore la charge d'instruire systématiquement les catéchumènes.

La conquête coloniale

Pendant ces années de bouleversements politiques intérieurs au Buganda, les pouvoirs coloniaux commencent à s'intéresser sérieusement au pays. Il faut noter que la conquête du pouvoir par les chefs chrétiens de 1888 à 1890 a été réalisée avant l'installation des pouvoirs coloniaux et sans leur intervention directe. Pendant son exil, Mwanga a lancé des demandes d'assistance à Jackson, l'envoyé de l'IBEAC, la compagnie anglaise intéressée par un droit de commerce exclusif avec le Buganda. Peters, l'allemand, qui essaye d'assurer l'influence de son pays dans la région, intercepte un courrier de Mwanga adressé à Jackson. Il se précipite alors au Buganda et en février 1890 il signe des traités avec Mwanga. Le parti catholique et les missionnaires catholiques sont alors en faveur des Allemands. Jackson, l'Anglais arrive en avril. Soutenu par le parti anglican et les

missionnaires anglicans, il négocie un autre traité avec Mwanga. Ce traité sera finalement signé fin 1890 avec Lugard. Entre-temps, les accords conclus en Europe entre les Anglais et les Allemands stipulent que l'Ouganda sera un pays sous influence anglaise et non pas allemande. L'arrivée de l'IBEAC anglaise accentue alors la tension entre les partis catholiques et anglicans car ces derniers se croient maintenant mieux protégés.

La guerre de religion — début 1892

Après plusieurs incidents mineurs entre les deux camps chrétiens durant l'année 1891, la bataille ouverte éclate au début de 1892. Cette bataille de Mengo, le 24 janvier 1892, entre les parties anglicanes et catholiques, appelée parfois la deuxième guerre de religion, est un autre événement historique dont les conséquences seront durables. Lugard, en laissant faire et en armant le parti anglican, minoritaire en partisans mais acquis à sa cause, a réussi à imposer, par la force, au roi et au pays sa prise de pouvoir. Au cours de l'attaque de la mission de Rubaga par les anglicans, les catholiques et Mwanga sont rapidement vaincus grâce à l'intervention des forces de l'IBEAC. La mission catholique est complètement brûlée et on dénombre une quarantaine de morts.

Le poste de mission est abandonné jusqu'à la fin mars. Le Kabaka et le parti catholique s'enfuient sur l'île de Bulingugwe où les missionnaires les rejoignent après avoir passé quelques jours au fort des Anglais. Le 30 janvier le capitaine Williams avec l'appui des anglicans attaque le Kabaka, ses partisans et les catholiques réfugiés sur l'île. Il semble qu'il y a eu plus de morts pendant cette deuxième bataille qu'à la bataille de Mengo. Le Kabaka et Mgr Hirth réussissent à s'enfuir. Sept missionnaires sont amenés au fort de Kampala d'où certains ressortent rapidement et sont envoyés comme messagers pour entamer des pourparlers. Les derniers sont relâchés début mars, après 33 jours de détention. Après ces batailles de Mengo et de l'île de Bulingugwe, le pouvoir est maintenant dans les mains de Lugard et de la partie protestante, dirigée par Apollo Kagawa.

Dès ce moment, et à cause de cette alliance de la partie anglicane et du pouvoir colonial, les catholiques sont considérés – et cela durera pendant des décennies — comme des citoyens de seconde classe. Comme le résume Waliggo : « Tandis que les révolutions successives de 1888 ont éliminé du trône Mwanga, les chrétiens et les missionnaires du pays, et les traditionalistes de la domination politique, celles des années 1890 ont éliminé les musulmans et les Arabes du Buganda, légalisé l'exclusion du pouvoir des traditionalistes et finalement ont éliminé les catholiques du centre du pouvoir politique ». 38

Organisation du catéchuménat 1892 – 1914

http://www.africamission-mafr.org/debut_mission_uganda2.doc